Heureux comme un roi (Texte revu par Mme Carpantier).

Numéro d'inventaire : 1981.00035.128
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 740
Description : Planche de 16 images (72 x 60) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.
Mesures : hauteur : 394 mm ; largeur : 292 mm
Notes : Histoire d'un roi qui souffre de sa condition de roi et qui aspire, sans jamais y parvenir, à vivre comme le plus humble de ses sujets. Au dos, publicité : "On vend bon marché. Visiter les "Deux Nègres" Grands magasins de confections pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants. 39, Rue Thiers -Bernay- (Eure)"
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

HEUREUX COMME UN ROI *(Texte revu par Mme Carpantier)*

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 740

Il était une fois un jeune roi qui gouvernait un beau royaume et qui était toujours entouré d'une cour brillante.

Quand le peuple le voyait passer dans son beau carrosse suivi de magnifiques seigneurs, il disait : « Comme notre sire le roi est heureux. »

Mais le peuple jugeait sur l'apparence. Le roi était triste, il s'ennuyait de vivre isolé. Depuis qu'il était roi il n'avait plus ni compagnons, ni amis, il n'avait que des courtisans.

Étant enfant, il avait une petite amie qu'il avait toujours aimée d'avantage en grandissant. Quand il fut roi il assembla son conseil et déclara qu'il voulait l'épouser.

Mais la politique du gouvernement ne pouvait permettre cela et le roi fut obligé de renoncer à son amie pour s'unir à une princesse étrangère qui ne parlait même pas la même langue que lui.

Ils ne se connaissaient pas; ils se comprenaient difficilement, ils s'ennuyaient tous deux, ils n'étaient heureux ni l'un ni l'autre.

Le roi eut aimé le calme, la vie tranquille de famille entre sa femme et ses enfants; mais il était obligé de donner des fêtes qui le fatiguaient sans l'amuser.

Quand il était fatigué et malade, qu'il désirait le repos, il était obligé de passer la revue de ses troupes et de rester plusieurs heures exposé au soleil brûlant.

Quand il aurait voulu courir les bois sur son bon cheval, il était obligé de rester au palais pour recevoir les ministres ou les ambassadeurs.

Il eut des fils qu'il eut voulu diriger et élever lui même, mais il fut obligé de confier leur éducation à un gouverneur sévère et exigeant qui grondait toujours, qui ne pardonnait jamais.

Il fut également obligé par la politique de marier sa fille encore bien jeune à un vieux roi qui aurait pu être son père.

Le roi avait un ministre qui était pour lui un ami sincère et dévoué, il fut contraint pour avoir la paix avec un roi voisin de s'en séparer.

Ce sacrifice ne servit de rien, car ce roi continua à agir avec tant d'injustice et d'insolence qu'on fut contraint de faire la guerre.

Cette guerre obligea à lever des impôts, à faire tuer des hommes, ce qui fit souffrir et murmurer le peuple que le pauvre roi eut pourtant voulu rendre heureux et content.

Après deux ans d'absence, le bon roi rentra dans ses états et s'empressa de réparer les maux occasionnés par la guerre qu'il n'avait pu éviter.

Enfin le roi se sentant près de mourir fit venir son fils aîné et lui dit : Ne crois pas que la royauté soit une chose désirable; j'ai toujours sacrifié ma volonté sans cependant réussir à faire ce que j'aurais voulu; aussi j'ai souvent envié le sort du plus humble de mes sujets qui au moins est maître chez lui.